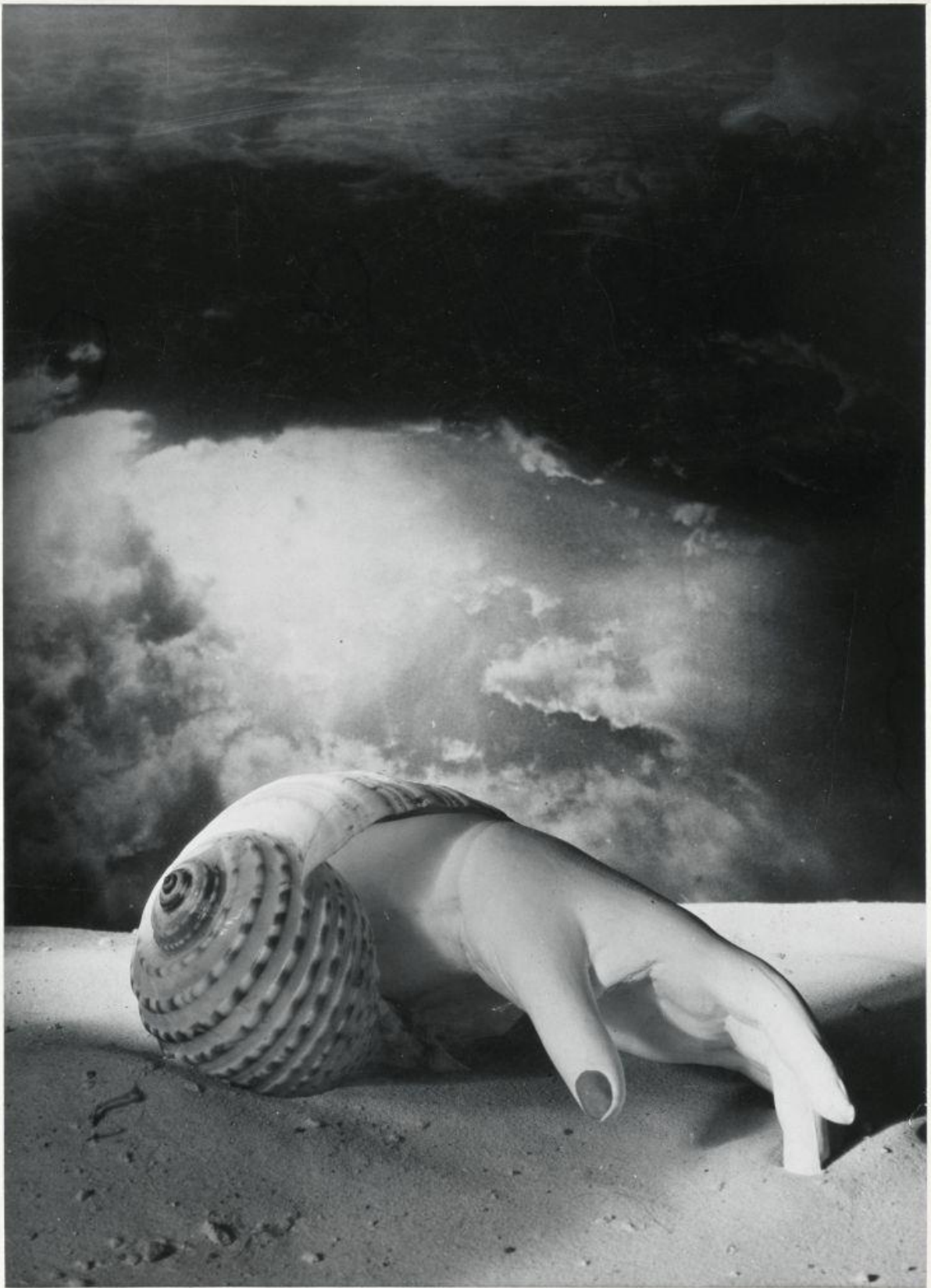


## **Dora Maar entre ombres et lumières**

london-by-art, publié le 26/11/2019 à 15:16 , mis à jour à 15:36:52

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2019/11/26/dora-maar-entre-ombres-et-lumieres/>

Le Surréalisme fait encore aujourd'hui résonner les mêmes grands noms, André Breton en tête, mais Dora Maar (1907-97), qu'on ne l'oublie pas, aura été cette « chasseresse d'images » à faire pâlir bien des esprits étriqués. Si cette description qu'en fait Jacques Guenne dans son article « L'art de l'image » n'est pas du goût de tous, cette artiste à part entière (photographe, peintre, poétesse) n'aura certes pas eu peur de s'aventurer dans des zones de chasse-gardée, qu'elles soient encore trop souvent réservées aux hommes ou dans les périphéries des villes. De son vivant jusqu'après sa mort, son travail demandera à être réévalué, d'où l'importance de cette nouvelle exposition de la Tate Modern. Personne ne pourra lui faire de l'ombre, elle qui arrivait justement à « obliger les ombres à ne pas grimacer », toujours selon Guenne. De son approche moderniste de la photographie jusqu'à ses natures mortes en passant par ses derniers photogrammes à plus de 80 ans, elle aura transgressé les frontières pour révéler tout un univers où rêves et réalité ne sont plus opposés. A travers sa vie se relisent également les destins entremêlés de nombreux artistes de son temps ainsi que l'évolution de la représentation de la femme. Pourtant, de sa relation avec Picasso ou de ses années de psychanalyse avec Lacan se révèle une inquiétante étrangeté dont témoignent ses œuvres malgré une main assurée d'artiste. Dora Maar aura donc eu bien plus qu'une « une franchise de garçon, avec la curiosité d'une femme ». Elle aura été bien plus que le modèle du peintre ou le visage d'une photographie pour devenir l'artisan de sa vie et de son regard.



Dora Maar, 1907-1997  
Untitled (Hand-Shell) 1934  
Photograph, gelatin silver print on paper  
401 x 289 mm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI

© ADAGP, Paris and DACS, London 2019

Comment rendre hommage à cette femme dont on a surtout retenu un visage, celui que Picasso avait peint, de grands yeux éclatants de lumière dont les cils ouvraient les lignes de l'horizon ? Certes, en offrant un dialogue entre les nombreux portraits d'elle (Paul Eluard, Brassai, Cecil Beaton, Rogi André, Lee Miller, Irving Penn, Emmanuel Sougez) et ses autoportraits comme le public le découvrira dans la première salle de l'exposition.



Dora Maar at Tate Modern, 2019. Photo: Tate (Andrew Dunkley)

Pour rendre hommage à Dora Maar, la Tate Modern prendra comme stratégie de révéler tout d'abord la palette de possibilités offertes par la photographie, du tirage au photomontage. Si Man Ray avait poliment refusé de partager son studio avec elle sous prétexte qu'il n'avait rien à lui apprendre, il est certain qu'elle maîtrisait les techniques de la photographie pour en vivre professionnellement (portraits, publicité) sans pour autant renier l'expérimentation. Issu

d'un milieu bourgeois, ayant eu la chance d'étudier à l'Académie Julian et aux Beaux-Arts, elle n'avait pas tant besoin de travailler pour vivre que de créer pour s'exprimer. Dès 1932, Henriette Markovitch artiste-peintre deviendra officiellement Dora-Maar photographe. Ce medium étant en plein boom dans le monde de la mode et de la publicité, elle sera au centre d'une nouvelle représentation du corps féminin, dans les magazines prônant une « nouvelle femme moderne ».



Dora Maar, 1907-1997

Model in Swimsuit 1936

Photograph, gelatin silver on paper

197 x 167 mm

The J. Paul Getty Museum, Los Angeles

© ADAGP, Paris and DACS, London 2019

Dans l'entre-deux-guerres, les magazines de mode délaissent les dessins pour la photographie, cela n'empêchant aucunement une

approche très créative par rapport au réel et à la représentation du corps ou des vêtements.





Dora Maar, 1907-1997  
Untitled (Fashion photograph) c. 1935  
Photograph, gelatin silver print on paper  
300 x 200 mm  
Collection Therond  
© ADAGP, Paris and DACS, London 2019

L'humour et la transgression ne sont jamais loin de son regard et le Surréalisme aura laissé sa trainée de poudre dans les photographies exposées.





Dora Maar, 1907-1997

Untitled 1935

Photomontage

232 x 150 mm

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / P. Migeat / Dist. RMN-GP

© ADAGP, Paris and DACS, London 2019

Ses nombreux portraits, de la grande époque du studio Kefer-Dora Maar en 1932 jusqu'à l'ouverture de son nouveau studio en 1935, s'amuseront de l'art classique comme de nombreux clins d'œil d'une époque folle d'expérimentation.



Dora Maar, 1907-1997

Untitled c. 1933

Photograph, gelatin silver print

240 x 183 mm

Harvard Art Museums/Fogg Museum, Richard and Ronay Menschel Fund for the Acquisition of

Photographs

© ADAGP, Paris and DACS, London 2019

En réévaluant son œuvre, il est clair que ces portraits parlent autant d'elle que s'il s'agissait d'autoportraits. Le célèbre portrait de son amie Nush Eluard, *Les années vous guettent* (1935), publicité pour une crème anti-âge, par le jeu du photomontage révèle des zones plus sombres que le seul succès de la photographe : l'expression d'une grande sensibilité pas toujours lumineuse, annonçant sa future hospitalisation dans l'hôpital psychiatrique de Saint Mande où elle sera traitée par Jacques Lacan.





Dora Maar, 1907-1997

The years lie in wait for you c. 1935

Photograph, gelatin silver print on paper

355 × 254 mm

The William Talbott Hillman Collection

© ADAGP, Paris and DACS, London 2019

Cette photographie fera également écho au tableau qu'elle peindra quelques années après sa rencontre avec Picasso, *La Cage* (1943), nature morte cubiste également exposée qui révèle un autre visage de Dora Maar.

L'autre direction donnée à cette exposition sera justement de montrer les autres facettes de son œuvre. Outre la vingtaine de clichés connus qui ont illustré sa période surréaliste, des photographies de mendiants, vieillards, enfants rencontrés dans les zones les plus défavorisées des grandes villes comme Barcelone, Paris, Londres témoignent de son engagement social dans l'entre-deux guerres ainsi que des possibilités offertes par le tout nouveau Rolleiflex né en 1929. Ce sera également son travail de peintre, peu connu, qui révèle un regard singulier sur le monde qui l'entoure : la désolation de l'occupation, la distance de ses relations avec la femme de Picasso (Marie-Thérèse Walter), les paysages du sud de la France qui l'apaiseront enfin.





Dora Maar, 1907-1997

The Conversation 1937

Oil on canvas

162 x 130 cm

Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte, Madrid © FABA Photo : Marc Domage

© ADAGP, Paris and DACS, London 2019

Quant à dire que c'est elle qui aurait inspiré avec son tableau *La Conversation* (1937) le style du *Guernica* de Picasso, pourquoi pas ! Si cela permet au moins pour une seconde de faire perdre la grosse tête à Picasso, tête qu'elle aura d'ailleurs prise en photo avant que lui-même lui fasse le portrait. De cette période ressort une question : Picasso lui a-t-il fait de l'ombre, en témoigne le peu d'œuvres produites à cette époque ou lui-a-t-il permis de réévaluer son approche ? Ce que montrera cette exposition c'est bien comment ils auront collaboré, lui, ayant appris avec elle la technique du cliché verre, et elle, ayant retrouvé le goût de la peinture pour s'exprimer, certes en copiant pour un temps l'approche cubiste des portraits de Picasso mais également en inspirant un engagement politique au catalan. A ses côtés lors de la création de *Guernica* en 1937, elle avait été commissionnée pour prendre des photos de l'œuvre afin de préserver selon les vœux de Picasso « les métamorphoses de l'image ». Sacré défi pour Dora Maar, vu la taille du tableau et la mauvaise qualité de la lumière du studio, d'où les nombreux collages à partir de différents négatifs. Ces zones de blancs, de noirs et de gris représentent selon elle une immense photographie moderne inspirée des articles de journaux illustrés de l'époque qui documentaient la guerre civile espagnole. Les biographes y ont aussi trouvé des éléments appartenant au monde de Dora Maar. Quant aux métamorphoses de la toile pendant sa création du 11 mai au 4 juin 1937, elles rappellent le développement d'une photographie dans une chambre noire.

Les productions de Dora Maar ne sont certainement pas aussi puissantes que le *Guernica* de Picasso mais elles témoignent dès le départ d'un regard singulier sur les détails, sur les ombres notamment, qui se retrouveront en échos tout au long de sa vie. De sa première commande de photographies pour illustrer un livre d'art sur le monastère du Mont Saint Michel jusqu'à ses derniers photogrammes, se dégagent une magie des lignes et des contours, une expérimentation avec les images de la réalité, un érotisme du regard entre sommeil, rêve, mer et main.



Dora Maar, 1907-1997

Untitled c.1980

Photograph, gelatin silver print on paper

300 x 237 mm

The J. Paul Getty Museum, Los Angeles

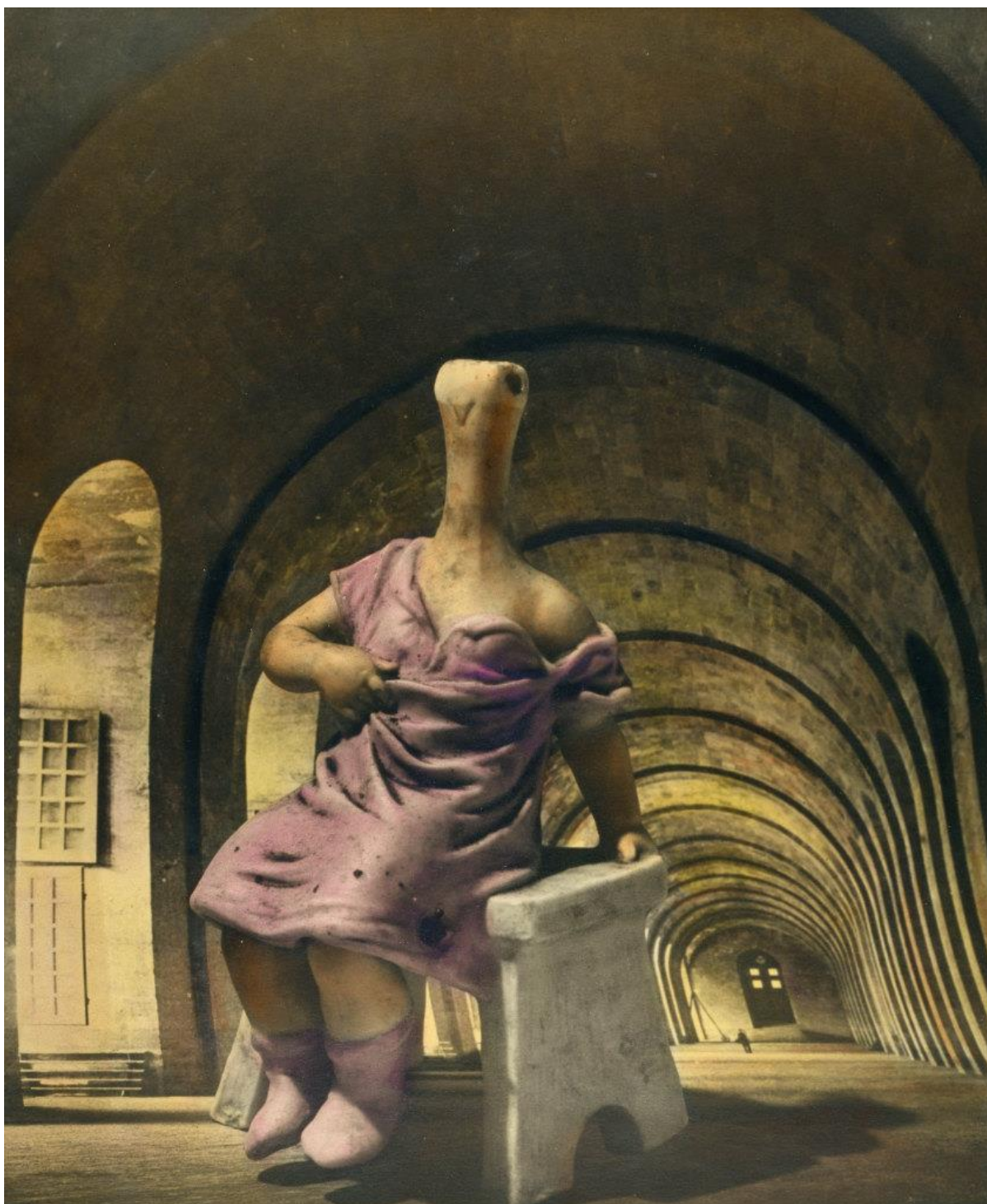
© ADAGP, Paris and DACS, London 2019



Dora Maar at Tate Modern, 2019. Photo: Tate (Andrew Dunkley)

Ces derniers photogrammes sont probablement les plus aboutis par leur abstraction suggestive, leurs contours plus fluides et évocateurs et justifient la visite. Quant aux visiteurs plus curieux de connaître les coulisses de certains négatifs, ils ne seront pas en reste. Ils pourront découvrir comment a été réalisé *29, rue d'Astorg* (1936) et quel animal est à l'origine du *Portrait d'Ubu* (1936).





Dora Maar, 1907-1997

29 rue d'Astorg c.1936

Photograph, hand-coloured gelatin silver print on paper

294 x 244 mm

Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne Centre de création industrielle

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / P. Migeat / Dist. RMN-GP

© ADAGP, Paris and DACS, London 2019



Dora Maar, 1907-1997  
Portrait of Ubu 1936  
Photographic, gelatin silver print  
240 x 180 mm



Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / P. Migeat / Dist. RMN-GP  
© ADAGP, Paris and DACS, London 2019

« C'est un vrai animal, mais je ne veux pas dire lequel, parce qu'il perdrait de son mystère » disait-elle. Il est finalement temps de redonner, outre un contexte à son œuvre, une histoire à la construction de ces images et rendre ainsi hommage à l'imagination de Dora Maar qui aura su déconstruire le réel qui nous entoure pour lui redonner une lumière particulière et subvertir les conventions de la raison.

**Karine Chevalier**